

Laval théologique et philosophique



LABARRIÈRE, Pierre-Jean, Dimensions pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens

Jean-Dominique Robert

Volume 33, numéro 2, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705611ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705611ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1977). Compte rendu de [LABARRIÈRE, Pierre-Jean, *Dimensions pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens*]. *Laval théologique et philosophique*, 33(2), 204–205. <https://doi.org/10.7202/705611ar>

pulaire des villes, il souligne la nette distinction de celle-ci par rapport à la religion populaire rurale; mais il oublie de relever comment cette religion populaire des villes s'est construite en contestation précise contre la prise du pouvoir par les bourgeois et les clercs et comme refus de la dialectique de classes qui s'introduisait à l'époque dans les cités. En affirmant que le caractère spirituel et surnaturel de cette religion populaire fait abstraction des diverses classes sociales (p. 27), l'auteur écarte un peu vite le problème et peut continuer l'élaboration de son projet unitaire sans avoir à compromettre le discours clérical du temps (et le sien propre) avec les dominants et leur dialectique en mal d'hétérogénéité.

En réalité, ce que l'auteur aborde sous le nom de « religion populaire » est une sorte de *no man's land* entre la religion populaire et la religion savante, constitué par l'adhésion de quelques parties de la masse à quelques idées ou rites émis par le clergé. C'est bien l'impression qui se dégage du chapitre que l'auteur consacre à la femme : il retient de grandes figures comme Catherine de Sienne, Brigitte de Suède, Jeanne d'Arc (mais qu'ont-elles donc de populaire, ces femmes du discours ou du masculin ?), mais ne dit pas un mot des milliers de sorcières brûlées pour hétérogénéité ! C'est également l'impression qui se dégage de son analyse de la prédication populaire : tout y est exact, mais on reste sur l'impression qu'il s'agit d'une démarche de la religion savante vers la religion populaire, qui aboutit d'ailleurs à des résultats concrets comme la constitution de ce *no man's land* dont on vient de parler; mais ce n'est pas là une trace de la religion populaire pour elle-même. Et si l'hérésie médiévale sur laquelle l'auteur est incontestablement bien « documenté » n'était que l'hétérogène réduit au différent (et au différend) par le discours savant et aussitôt anéanti par le dominant ?

Il est vrai que l'historien est pris dans les documents qu'il analyse (dommage, mais significatif que les documents cathares, par exemple, aient été presque totalement détruits. . . Qui sait si la religion populaire ne s'y exprimait pas !) et il ne peut guère sortir de l'impasse que par le recours à d'autres démarches scientifiques, plus préoccupées de l'*Autre* dans le discours ou hors du discours, comme certaines sémiotiques ou psychanalyses.

J. Th. MAERTENS

Pierre-Jean LABARRIÈRE, *Dimensions pour l'homme. Essai sur l'expérience du sens*, Paris, Desclée, 1975 (21 × 16), 160 pages.

C'est avec intérêt et grand profit que nous avons lu le livre du Père Labarrière: c'est avec plaisir que nous en faisons une recension élogieuse. Ensuite, il enseigne la philosophie au Centre d'Etudes et de Recherches Philosophiques (Centre Sèvres, Paris) et à l'Institut Catholique de Paris. Bien connu par sa thèse de doctorat sur la *Phénoménologie de l'Esprit* et par d'autres ouvrages personnels (*L'Existence réconciliée* et *l'Unité plurielle*), il établit actuellement, en collaboration avec Gwendoline JARCZYK, une nouvelle version française de la *Science de la Logique* de Hegel. Dans son Avant-propos, le Père fait remarquer : « Ce n'est guère que dans un passé récent (pas beaucoup plus de quatre siècles) qu'une raison en mal d'affranchissement, ancêtre direct du post-christianisme qui submerge pour une large part notre monde croyant, s'avisa (ou crut s'aviser) de ce que l'homme ne se pouvait comprendre s'il renonçait d'entrée de jeu à sa propre immanence pour chercher comme à tâtons son propre centre à l'extérieur de lui-même » (p. 5). Or, voici que de nos jours le doute s'insinue au cœur de ce grandiose projet ! En effet, « est-il vrai que l'homme soit en mesure de remodeler son monde à l'image de ce qu'il est ? Et d'abord, quelle est cette image fuyante ? Il semble que l'histoire des idées philosophiques, défilant à l'envers le fil des explications cosmologiques, soit ici curieusement passée, si l'on ose dire, de l'hélio-au géo-centrisme, avant de découvrir que l'homme et sa terre constituent un lieu bien frêle et bien étroit pour produire et porter une explication satisfaisante de l'univers » (pp. 5-6). D'ailleurs, après avoir tenté de construire un humanisme sur les ruines de l'affirmation de Dieu, l'esprit contemporain n'est-il pas en passe de « déconstruire » à la hâte l'édifice encore mal assuré ? Dieu mort, l'homme ne l'est-il pas aussi ? Finalement n'est-on pas contraint de confesser : « On n'explique rien par l'homme ? » ! De surcroît, s'agit-il seulement pour l'homme d'expliquer toute chose — et lui-même ? Ne serait-il pas plutôt question pour lui de se voir et de s'accepter *selon toutes ses dimensions* (p. 6) ? Après cet Avant-propos qui forme comme une toile de fond, le texte se développe de façon rigoureuse, en connaissance de cause et sans condescendance; sans condamnation hâtive non plus. Toute une première partie est consacrée à la description de notre situa-

tion présente, en un contrepoint intelligent, équilibré des thèses de Marcuse. La seconde partie édifie une problématique personnelle de réflexion où se dégage la *dimension en profondeur* de l'homme. Cette partie elle-même se clôture par un aperçu net, éclairant, de ce qui fait l'articulation entre les approches philosophiques fondamentales dégagées et ce qui constitue en ses structures spécifiques, une « vision chrétienne des choses ». Nos quelques lignes ne peuvent évidemment prétendre résumer la substance d'un livre que sa simple table des matières n'éclairerait pas plus en son fond. Il faut *lire* ces textes patiemment. Pour certains, ce sera « courageusement », car la pensée du Père Labarrière est exigeante et présuppose souvent un puissant arrière-fond (si l'on peut dire) d'histoire de la pensée philosophique. Ce n'est pas pour rire ni pour rien qu'on s'attache à la pensée et au texte d'un Hegel. Le lecteur qui fera l'effort nécessaire sera récompensé. Ceci dit : qu'il n'y ait pas ici maldonne. Le livre n'est pas abscons, ni pédant. L'auteur a mis toute son intelligence à dire des choses difficiles en phrases aisées et, une fois à l'eau, on le suit avec joie. . .

Jean-Dominique ROBERT

Richard P. HARDY, *Actualité de la révélation divine. Une étude des « Tractatus in Johannis Evangelium » de saint Augustin*. Collection *Théologie historique*, no. 28, Paris, Beauchesne, 1974. 212 pages.

La révélation divine est-elle encore une « réalité toujours agissante et présente » (p. 23) pour l'homme qui vit après Jésus de Nazareth ? C'est la question que l'auteur pose aux *Traité*s de saint Augustin sur l'Évangile de Jean. Il a choisi ce terrain d'enquête parce que le quatrième évangile est celui de la Révélation et que les commentaires qu'Augustin en fournit sont des œuvres de maturité.

Dans un aperçu préliminaire, M. Hardy évoque les influences religieuses, philosophiques et dogmatiques subies par Augustin. Il fait aussi état des opinions quant au genre littéraire et à la datation des commentaires étudiés. Les deux premiers chapitres sont consacrés à l'étude du vocabulaire des « Tractatus » sur la révélation. Ce vocabulaire serait en partie d'origine paulinienne : « *revelare-revelatio* », « *carinales-spirituales* », « *cor-sensus interiores* ». Suivent

quelques pages sur le « voir et entendre Dieu » dans la terminologie d'Augustin.

Le chapitre III regarde l'homme à qui s'adresse la révélation. Au plan métaphysique, c'est « un être (corps et âme) constamment en processus de développement dans une activité de connaissance-amour aussi bien que de maturation corporelle » (p. 93); au plan existentiel, c'est un être charnel et ténébreux; en regard de la lumière divine toujours présente à lui, l'homme est rendu aveugle par son péché. Captif de son amour dérégulé, il a besoin d'être guéri pour voir Dieu au-delà du monde matériel. C'est à partir des besoins de cet homme qu'Augustin présente (Chapitre IV et V) le lieu essentiel de l'actualisation de la révélation divine, à savoir le Christ médecin. Et le Christ est médecin pour l'homme blessé, autant « comme médicament extérieur qui suscite l'attention de l'homme et rend Dieu visible et audible » (p. 137), que comme « maître intérieur » communiquant la foi vivante.

« Si l'éveil extérieur de l'Incarnation est nécessaire pour que la révélation devienne réalité, comment Dieu accomplit-il cet éveil après la résurrection du Verbe Incarné ? » (p. 167). Quels sont, en régime d'Église, les lieux privilégiés de l'Incarnation ? Selon les « Tractatus » sur l'Évangile de Jean, trois éléments seraient intimement liés à la rencontre de l'homme avec Dieu : ce sont les « lampes » (i.e. les hommes pour autant qu'ils resplendissent l'Esprit), l'Écriture et la prédication.

L'ouvrage, en raison surtout de sa facture très académique, est de lecture facile.

R. Michel ROBERGE

L'histoire religieuse de la France 19^e-20^e siècles.

Problèmes de méthodes (en col. sous la dir. de Jean-Marie Mayeur). Paris, Beauchesne, 1975 (21 × 13), 290 pages.

Ces pages sont un commentaire (organisé par chapitres, selon la « matière ») d'une excellente bibliographie du sujet indiqué par le titre de l'ouvrage : 475 titres de la bibliographie, regroupés en fin de volume, et plusieurs douzaines d'autres ouvrages, cités dans des notes, au cours du commentaire. J'ai lu celui-ci d'un trait et sans difficulté parce que je suis, à certains égards, initié aux divers points de vue des commentateurs qui se servent très intelligemment de *diverses sciences de l'homme*. Je crois que, tel